

# La garde des enfants hors des heures de classe: un problème qui a commencé dès les débuts de l'école obligatoire

A la fin du XIXe siècle, lorsque l'instruction devint obligatoire, les enfants de la classe ouvrière étaient livrés à eux-mêmes à la sortie de l'école. Il fallut trouver des solutions car on redoutait le vagabondage, la mendicité et d'autres fléaux pouvant nuire à l'ordre social.

viles industrielles helvétiques: Saint-Gall, Bâle, Genève, Vevey, Lausanne. Elles relevaient tantôt de l'initiative privée, tantôt des municipalités. Ainsi la garderie de Saint-Gall fut fondée, en 1877, par la Société d'utilité publique et par la Loge maçonnique Concordia; celle de Vevey par le conseil de paroisse. A Genève, à Lausanne et à Bâle, ce fut l'Etat qui prit cette initiative. La ville de Lausanne ouvrit les classes gardiennes en 1895 et en confia la responsabilité à la direction des écoles. Celle-ci assumait cette tâche plutôt à contrecœur car elle eût préféré que ce travail fût laissé à l'initiative privée. Les maîtres et maîtresses s'occupaient des enfants et l'Œuvre des cuisines scolaires fournissait le goûter. Dès 1895, quelque 150 enfants fréquentaient, chaque jour, les écoles de Saint-Roch, de Beau-lieu et de Villamont (Heller 1988).

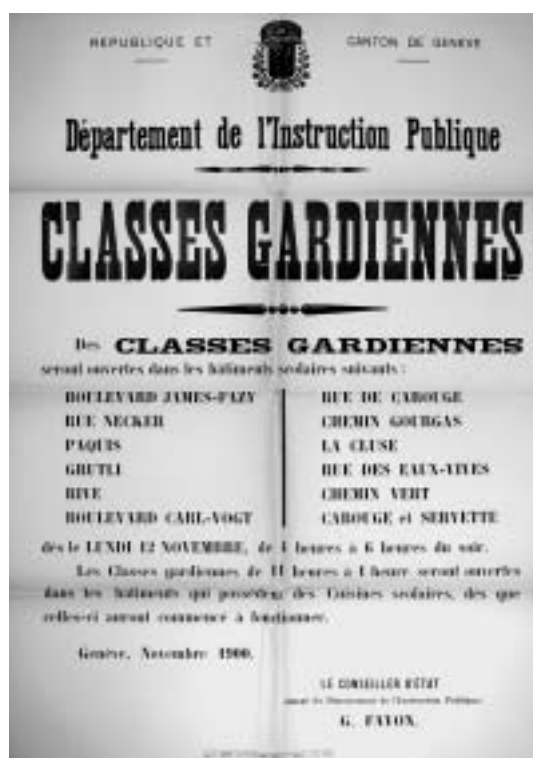
Après le goûter, les enfants des classes gardiennes faisaient leurs devoirs. Ils se vouaient ensuite à diverses activités en fonction du temps et des saisons. Ils jouaient dans les préaux et les salles de gymnastique, partaient en promenade ou allaient se baigner.

Ces enfants pauvres devaient aussi s'instruire et développer leur habileté manuelle. Les filles tricotaient ou brodaient; les garçons faisaient des travaux de cartonnage. Les enseignants lisaient, contaient des histoires et faisaient apprendre des chants, des comptines et des poèmes. A Lausanne, les enfants déjeunaient à midi à l'école puis fréquentaient les structures de garde de 16 heures à 18 heures 30. A Saint-Gall, ils pouvaient y demeurer jusqu'à 20 heures. En automne, les petits Saint-Gallois pélaient et coupaient les pommes avant de les faire sécher ou allaient ramasser du bois mort.

## L'œuvre des cuisines scolaires

Les enfants pauvres arrivaient souvent en classe fatigués, affaiblis et sous-alimentés. Leurs capacités d'attention et de travail en souffraient. Afin de leur venir en aide, on créa, dès 1889, l'Œuvre des cuisines scolaires. En Suisse romande, des privés ouvrirent des cantines à Genève, à La Chaux-de-Fonds et à Lausanne.

« Les enfants pauvres arrivaient souvent en classe fatigués, affaiblis et sous-alimentés »



Affiche 1900 signée Georges Favon, DIP/SG, AEG, cote 1988 va 22.16.28,P1

Les enfants pauvres de la fin du XIXe siècle qui erraient sur les chemins à la sortie de l'école, souvent affamés et malpropres, inquiétèrent de nombreux esprits philanthropiques. Des sociétés de bienfaisance ouvrirent des garderies. Une des premières fut celle de l'Association lausannoise Amies des pauvres qui, en 1873, prit soin des petites filles. Celles-ci recevaient un goûter, faisaient leurs devoirs et jouaient ensuite.

## L'ouverture des classes gardiennes

Dès la fin du siècle, d'autres garderies appelées aussi classes gardiennes s'ouvrirent dans les



Vignette des Cuisines scolaires de Saint-Gervais, 1957. DIP/SG, AEG, 1985 va 5.3.744, CS 33.2



Photo des planches noires de Dominique Menoud, de 1988

Les enfants y étaient nourris gratuitement à midi. Ils y recevaient de la soupe, des légumes, du pain et de la viande deux fois par semaine. Les filles des degrés supérieurs aidaient souvent à la cuisine et les repas étaient servis par des bénévoles. On apprenait aux enfants l'hygiène, la politesse et les manières de table. En veillant sur leur santé, l'Œuvre avait aussi l'ambition de réformer la société, de mettre fin au vagabondage, au chapardage et à la mendicité. Elle avait l'ambition de saper «l'anarchisme par sa base» (Cuisines scolaires de Lausanne, JSVUP, 1897 p. 233).

### Et aujourd'hui

Les questions de la garde des enfants hors des heures de classes sont d'une grande actualité. En Suisse, près de la moitié des élèves de l'école primaire se retrouvent seuls lorsque l'école est finie.

Les enfants de toutes conditions fréquentent les cantines scolaires et les structures de garde. Ce ne sont plus les petits pauvres de la fin du XIXe siècle. Les buts de ces institutions demeurent toutefois les mêmes: concilier horaires de travail

et horaires scolaires. Les menus des cantines, avec crudités et desserts, sont plus riches et plus variés que jadis. Cependant, les cuisines scolaires continuent à jouer un rôle éducatif. Elles luttent contre la malnutrition qu'engendre une société d'abondance et de fast food.

## Petit lexique

**Tagesschulen** (école de jour littéralement) se traduit par «école à journée continue» ou «école à horaire continu». Les enfants mangent à l'école durant la courte pause de midi et sortent tout au début d'après-midi. On utilise aussi l'expression **horaire bloc** ou **Blockzeiten** pour désigner cette organisation du temps scolaire. Des **structures de garde** ou **d'accueil extrafamilial ou extrascolaire** sont prévues tôt le matin avant le début de l'école et dès la fin des classes.

**Parascolaire:** Cette expression genevoise désigne la prise en charge des enfants hors des heures de classe.

### Sources

Micha Grin. *Histoire imagée de l'école vaudoise*. Morges: Cabédita 1990  
 Geneviève Heller. *Tiens-toi droit! L'enfant à l'école primaire au XIXe siècle: espace, morale, santé*. Editions d'en bas: Lausanne 1988  
*L'éducation des tout-petits 1815, 1980 Pâtamodlé*. Service de la recherche en éducation et Musée d'ethnographie, Genève 2001

Ces illustrations sont extraites d'un livre à paraître sous peu: «Vive le parascolaire. Entre l'école et la famille à Genève depuis 1886», de Liliane Palandella, édité par le GIAP